



L'Ordre scout & La Sainte-Croix

au temps du P. Sevin

S'il est vrai que dans la fécondité apostolique du P. Jacques Sevin on distingue parties (fondation d'un scoutisme catholique, puis fondation d'un ordre de religieuses), il serait faux de découper ces deux tranches de vie comme deux projets successifs dans la pensée du fondateur. Bien au contraire les deux sont liés intrinsèquement. Dès 1918, le Père Sevin en rédigeant ses projets pour les futurs Scouts de France pensait déjà à l'organisation d'un Ordre Scout pour les chefs, afin de "sanctifier et maintenir" le scoutisme catholique à la hauteur de sa mission surnaturelle. C'est là un point capital, trop vite oublié.

Ainsi dès le 1er Cours à Chamarande et à la retraite de Noël 1923, il expose déjà à une dizaine de chefs ses projets de ce qu'on appelait alors l' O. S. (Ordre Scout), leur remettant comme image-souvenir la communion du Chevalier (une sculpture en la cathédrale de Reims).

Mais certains aumôniers s'inquiétaient de l'influence du Père Sevin sur ces chefs scouts au camp-école, allant jusqu'à l'accuser d'y avoir suscité une organisation occulte. Le rapport de l'abbé Henri Cosson (membre du Comité Directeur SDF) indique clairement que « *la première critique vise la confrérie, sorte de T.O.S. [Tiers-Ordre Scout], organisée au moins à titre d'essai, à Chamarande, par le R.P. Sevin C. G.* ».

Le P. Sevin notera de même dans son carnet en 1924 : « *Démission de Commissaire Général, demandée par le Gal de Salins, en février 1924, provoquée et quasi exigée par M. Cosson, curé de S.J.B. de la Salle, à cause de l'O.S.* ». C'est donc bien là une des causes majeures de sa mise à l'écart. Or aujourd'hui, qui connaît cette histoire de l'Ordre Scout intrinsèquement lié pour le fondateur à son scoutisme catholique ?

Le Chanoine Cornette (Aumônier général) se rendait bien compte également des besoins surnaturels des scoutmestres SDF. A la fin du Congrès de chefs à Dijon, le 31 décembre 1925, une messe dans la crypte de Saint-Bénigne est organisée spécialement pour eux à cette intention. Mais des jalousies et de nouvelles interventions d'ecclésiastiques feront reculer encore ces projets d'Ordre Scout. Et en janvier 1926 le "Vieux Loup" lui demande d'y renoncer, le Général de Salins lui ayant déclaré : « *Si le père Sevin n'arrête pas, je donne ma démission dans les 24 heures* »...

Pourtant, suite à une nouvelle conversation avec le Chanoine Cornette en Janvier 1929, le P. Sevin aura l'autorisation de reprendre enfin son projet enfoui depuis trois ans. Son programme "Pour former des chefs, l'Ordre Scout" distingue : « *trois branches possibles : prêtres, chefs et cheftaines. Pour ces derniers, deux possibilités : Ordre et Tiers Ordre. En résumé, vocation active et apostolique.* »

Ce fut alors la première réunion officielle de l'Ordre Scout qui eut lieu avec le P. Sevin en l'église St Leu - St Gilles à Paris (église capitulaire des Chevaliers de l'Ordre du St Sépulcre) le 14 février 1929 en présence d'une dizaine de chefs¹, présidée par le chanoine Cornette, avec Edouard de Macédo. Cette veillée d'armes sera suivie de réunions tous les 15 jours (une fois adoration à Saint-Leu - Saint-Gilles, et l'autre fois conférence de spiritualité).

¹ Jacques Astruc, Pierre de Montjamont. François de Brétizel, Jean Duriez-Maury, Pierre-Louis Levêque, Yves Le Breton, André Morant, Abel Faivre étaient présents. Dans ce premier groupe de l'OS on trouve aussi André Noël, Marc Lallier, Jean Rupp.



En septembre 1929 le chanoine Cornette bénit officiellement le premier fanion blanc frappé de la croix potencée écarlate de Jérusalem avec, au centre, une fleur de lys d'or cantonnée de quatre fleurs de lys (comme le premier étendard du Père Sevin pour les "Guides" de Mouscron). C'est d'ailleurs directement de cela que viennent la croix et les couleurs des étendards « Scouts et Guides de Riaumont ».

Cette année là il y eut aussi une retraite à Valloire, où le Père Sevin va présenter sa règle provisoire de l'Ordre des Chevaliers de la sainte Croix de Jérusalem, prévoyant d'associer des laïcs mariés ("Chevaliers d'Alliance"), à une branche sacerdotale (Chapelains de l'Ordre), et à des consacrés ("Chevaliers Francs").

Dans son éditorial de la revue *Le Chef*, le père Sevin ouvre l'année 1931 en publiant son fameux texte : *Vers un Ordre Scout*. Cette notion analogique d'ordre vient de loin et monte très haut ! « ... *Famille spirituelle, j'ai prononcé le mot.* »

L'expérience des chefs ayant bien démarré, le moment semblait venu d'élargir la même expérience en direction des cheftaines. La première réunion (31 mars 1931) en regroupa dix ou douze autour du père Sevin et du chanoine Cornette, qui dit tout ce qu'il attendait de cette nouvelle fondation pour le bien du scoutisme. À la Pentecôte, l'Aumônier Général accompagne le père Sevin à Valloires pour étudier sur place la possibilité d'une fondation du noviciat féminin.

Sur les conseils du P. Sevin certains chefs vont rentrer au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux comme Jean Rupp, ou l'abbé Marc Lallier, animant une sorte de cercle spirituel pour ces séminaristes scouts². Le Père Lucien-Marie Dorne³ -fondateur plus tard des missionnaires de N-D des Neiges- en faisait aussi partie, mais il attendra en vain que la branche masculine de la Sainte-Croix de Jérusalem puisse être autorisée à démarrer...

Car coup d'arrêt fatal va être donné par ordre des supérieurs le 31 juillet 1931. L'O.S. en tant qu'ordre ne pouvait plus exister. Le P. Sevin n'a plus le droit que de prêcher quelques retraites. Pour le Jésuite très obéissant (*"perinde ac cadaver"*) qu'il restera toujours c'est une décision crucifiante, ; il s'inclina comme on le lui demandait, et sans amertume se contenta d'un simple Cercle spirituel⁴ qui représentait tout ce qui pouvait subsister.

« Bien que prévenues que seul un "Cercle" est possible et autorisé en ce moment, elles ne renoncent pas à l'espoir de réaliser une vocation proprement dite, dans le cadre de l'O.S. qu'elles, envisagent pour elles-mêmes comme surtout contemplatif ; ces âmes sont décidées à attendre autant qu'il le faudra ».

En réalité, peu à peu ces Cercles (aussi bien de chefs que de cheftaines) se désagrègent, les uns et les autres s'éloignent. La plupart des chefs qui se réunissaient depuis 1929 se dispersent (profession, mariage, séminaire). Les cheftaines qui avaient l'espoir d'une vocation partent dans divers instituts. Quand en 1935 le P. Sevin rencontra Jacqueline Brière (qui allait devenir la première Prieure à Boran sur Oise) toutes celles du Cercle spirituel de 1931 avaient fini par le quitter.

La vie publique du P. Jacques Sevin en tant que co-fondateur des Scouts catholiques en France s'achève en mars 1933 après avoir dû finalement abandonner toutes ses fonctions : à Chamarande de Commissaire à la Formation des Chefs, mais également la revue "Le Chef" et l'Office International des Scouts Catholiques qu'il avaient fondés.

2 Le bulletin de liaison des aumônier scouts avant guerre parle souvent de ces regroupements de "S.S." (attention aux anachronismes) !..

3 <https://fmnd.org/Qui-sommes-nous/Fondation-et-fondateurs/La-fondation>

4 cf. lettre du cercle n°6 du 1er juin 1936 son article : "Le Scoutisme est-il ou a-t-il une Spiritualité ?"

A la mort du Chanoine Cornette en 1936, le père Forestier fut nommé Aumônier général par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, mais il avoua bien plus tard « *Je n'ai reçu qu'une directive, qu'une consigne : ne pas permettre qu'un ordre religieux se présentât comme issu de l'Association des Scouts de France, ou comme son aboutissement normal. Une défense formelle venait, me disait-on, en haut lieu, d'être intimée dans ce sens à un religieux [cf. Père Sevin]. Je ne devais absolument pas faire état de cette consigne, ce en quoi je me trouvai bien ennuyé...*

 » (Lettre du P. Forestier suite à la reconnaissance canonique de la Ste Croix de Jérusalem en 1963)

Toute la fin de la vie du P. Sevin, ses contacts avec des chefs scouts furent sévèrement surveillés, et même dénoncés. Du coup ce furent surtout d'anciennes cheftaines de louveteaux ou Guides de France qui profitèrent de son enseignement. Il parviendra à les regrouper pendant la guerre en communauté sous le nom de "Dames de la Sainte Croix de Jérusalem".

Avec ces sœurs il suscita en 1948 la création d'un pensionnat de jeunes filles dont la règle et le projet pédagogique sont inspirés du scoutisme (« la Maison Française »). En juin 1949 l'évêque de Beauvais, Mgr Röder, accepte Sainte Croix de Jérusalem comme une "pieuse union" de droit diocésain qui s'installe à Boran-sur-Oise.

Et du côté des prêtres ? L'interdiction qu'on lui avait fait de grouper des aumôniers ou anciens scouts ne permettait toujours pas le lancement de Frères et de Pères de la sainte-Croix de Jérusalem, pour lequel il avait pourtant adapté des "Positions Sacerdotales". En 1946 à Vézelay (anniversaire de la 2ème Croisade prêchée par St Bernard), le P. Sevin assis sur le bord de la route montante de la basilique vit passer un jeune aumônier scout de Calais entouré de Routiers à l'allure dynamique. Ce fut le premier échange à l'issue de la messe avec le Père Revet. Le 13 décembre, le Père Jacques Sevin écrira encore au P. Albert Revet une lettre où il précise son idée de fondation d'un ordre masculin.

1947 fut l'année le grand jamboree international de la Paix tenu à Moisson. Polyglotte, c'est l'abbé Jean Rupp qui en est l'aumônier général pour les scouts du monde entier. Le Père Sevin avait été oublié dans les invitations, mais il aura quand même la joie de pouvoir y assister, et ses Dames de la Ste-Croix viendront veiller devant le St Sacrement !

Un an avant sa mort, un ultime sacrifice va lui être demandé : il reçoit l'ordre de la part du P. Général des Jésuites de se trouver un successeur pour Boran. Dans ses carnets, le P. Sevin avait noté « qu'actuellement, 3 Prêtres (2 du diocèse d'Arras, 1 du diocèse de Luçon) demandent "à commencer absolument" cette année 1950.»⁵ Après plusieurs mois d'activité, le P. Sevin va rentrer à la maison du Père dans la nuit du 19 au 20 juillet 1951.





Le fondement de l'œuvre : la Sainte-Croix de Riaumont

S'il est vrai que, dans la fécondité apostolique du RP. Jacques Sevin, on distingue deux parties successives, la fondation du scoutisme catholique puis la fondation d'un ordre de religieuses, il serait faux de découper ces deux tranches de vie dans la pensée du fondateur. Bien au contraire, les deux sont liées intrinsèquement. Dès 1918, le Père Sevin, en rédigeant ses projets pour les futurs Scouts de France, pensait déjà à l'organisation d'un Ordre Scout pour les chefs, afin de "sanctifier et maintenir" le scoutisme catholique à la hauteur de sa mission surnaturelle. C'est là un point capital, trop vite oublié ou méconnu.



Monseigneur Rupp le bénit, il porte sa main au front dans un grand geste. Alors, monseigneur Rupp lui demande sa bénédiction. Le Père le bénit lentement, solennellement, avec une majesté, une grandeur inoubliables tout en prononçant les paroles. Lorsque monseigneur Rupp quitte la chambre, le Père le suit des yeux et le bénit encore. »

Cet ancien Assistant de Chamarande avait reçu du fondateur la mission de continuer son œuvre comme on le disait encore à Boran en 1959 : "Mgr Rupp qui célèbre la Messe au milieu de nous ce soir, c'est à lui qu'avant de mourir le Père avait confié ses filles¹". C'est lui qui, le 12 octobre 1952 procéda à la bénédiction du grand crucifix potencé à fleur de lys érigé sur la tombe du père Sevin."

Mgr Rupp retrouvant dans les papiers du Père Sevin le nom de l'Abbé Revet le convoqua à Paris dès l'automne 1951.

Mgr Jean Rupp avait demandé au P. Revet

d'accepter à l'essai un séminariste canadien, séduit par l'idéal présenté par le P. Sevin. Le Cardinal Liénart avait également permis à l'Abbé Gosselet, du diocèse de Lille, de rejoindre l'Institut de Mgr Rupp, qui l'envoya à Lens auprès du P. Revet. D'autres maisons d'enfants, au Brésil ou dans les Alpes, se rattachent à la pédagogie et à la spiritualité scoute de cette Sainte-Croix de Jérusalem.

Les liens avec Dames de la Ste-Croix étaient alors bien réels. En 1959 le Père Revet est présent à la retraite organisée à Boran sur Oise. A la demande de Mgr Rupp, des religieuses de la Ste Croix de Jérusalem participent à l'encadrement de quelques camps du P. Revet.

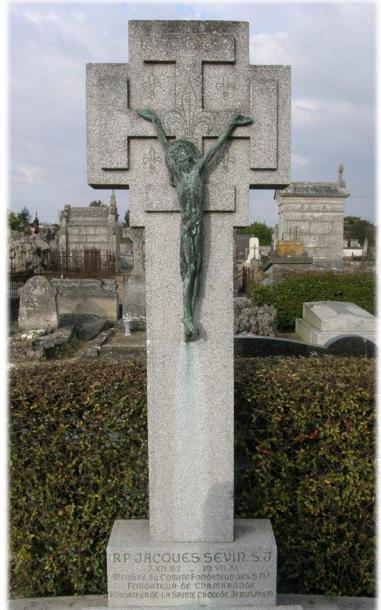
La branche masculine de l'Ordre de la Sainte Croix de Jérusalem sera érigée canoniquement sous forme d'une "pieuse union" dans les diocèses d'Arras et de Monaco. Et en 1963 ses membres sont regroupés sous la forme nouvelle d'Institut Séculier.

En 1965, devant un nombreux clergé Mgr Rupp ordonne le P. Crespel dans l'église St Martin de Liévin.



Le P. Revet sentait le besoin de renforcer cette simple fraternité de prêtres qu'était alors la Sainte Croix de Jérusalem masculine, en l'appuyant sur la grande tradition bénédictine. Dès 1964, Mgr Rupp avait souligné le caractère bénédictin de la spiritualité de cet Institut. C'est avec Dom Jean Roy, Père Abbé de Fontgombault,

¹ sermon du Père H. Vanderhaghen pour le jubilé de Ste-Croix de Jérusalem, p.4.



qu'il va signer les nouveaux statuts de l'Institut Religieux. Le Père-Abbé désignera un de ses moines pour suivre les novices et seconder le Père Revet, puis le Père Arrouarc'h dans la direction de l'Institut. Ce sera Dom Duverne qui viendra passer du temps à Riaumont jusqu'à sa mort, en 1995.

A Pâques 1991, comme pour la première "Pieuse Union" à Pâques 1976, le Cardinal Paul-Augustin Mayer de la Commission Pontificale Ecclesia Dei signa avec l'évêque d'Arras, Mgr Derouet, le décret d'érection canonique de l'Institut Sainte-Croix de Riaumont. Les sœurs de Boran ayant demandé que soient modifiés l'insigne de la Sainte-Croix et le titre «de Jérusalem» utilisés jusque-là. Le Père abbé de Fontgombault étant l'assistant spirituel du Prieur de la Sainte Croix, et procédant régulièrement aux visites canoniques.

Il est précisé par la Déclaration du 3 novembre 1991 de la Commission Ecclesia Dei que «les membres de l'Institut «Sainte-Croix de Riaumont» peuvent être incardinés à l'Abbaye de Fontgombault et ceci -suivant le texte approuvé des constitutions de l'Institut "aussi longtemps que l'Association privée de fidèles «Institut Sainte-Croix de Riaumont» n'aura pas obtenu son statut définitif d'Institut religieux de droit pontifical». Deux années de suite, en 1993 et 1994, le cardinal Mayer vint de Rome à Riaumont pour procéder aux ordinations sacerdotales de trois prêtres en tout.

Aujourd'hui (2020) la petite patrouille rêvée par le P. Sevin "en bure ou en soutane kakie" regroupe 9 religieux à Riaumont, colline dominant la ville de Liévin (62).



**PONTIFICA COMMISSIONE
ECCLESIA DEI**

DECLARATION

N. 34/08

Sur demande du Révérend Père Jean-Paul ARGOUARCH, Supérieur de l'Institut «Sainte-Croix de Riaumont», cette Commission a étudié la question de l'incardinage des membres de la dite communauté destinée au sacerdoce,

Après un examen approfondi, cette Commission déclare:

- vu que l'Institut «Sainte-Croix de Riaumont» a été reconnu par Décret formé de l'Évêque d'Arras daté du 30 mars 1991 comme "Association privée des Fidèles" et que, comme tel, il n'a pas le droit d'incardiner ses membres;
- vu que les membres du dit Institut ont été acceptés par le Père Abbé de Fontgombault moyennant une Déclaration faite le 27 décembre 1989 comme Oblats de l'Abbaye "ad instar Oblatorum Regularium";
- vu que le texte des "Déclarations in Regulum Sancti Benedicti pro Congregatio Solemnis" approuvée par le Saint-Siège, statut dans la Déclaration au chapitre LIX de la Règle comme suit: "Oblati regularis clericis monasterio incardinari per promissionem definitivam";

les membres de l'Institut «Sainte-Croix de Riaumont» peuvent être incardinés à l'Abbaye de Fontgombault et ceci - suivant le texte approuvé des Constitutions du dit Institut - "aussi longtemps que l'Association privée des Fidèles «Institut Sainte-Croix de Riaumont» n'aura pas obtenu son statut définitif d'Institut religieux de droit pontifical".

En outre, la Commission déclare que l'expression "Oblat", qui se trouve à plusieurs reprises dans le texte des Constitutions du dit Institut, est à interpréter chaque fois comme "Oblat régulier".

Rome, le 30 novembre 1991

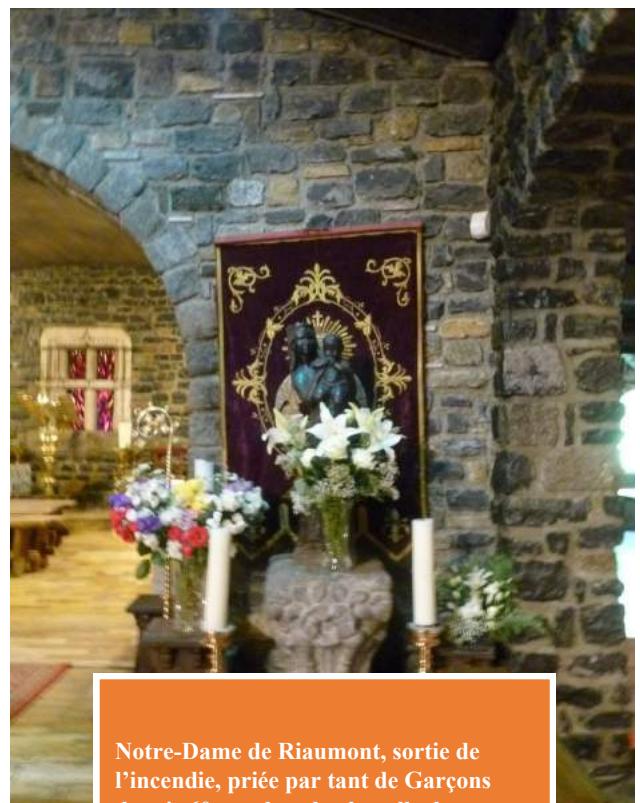
Antonio Cardinal Imonet
(Antonio Cardinal Imonet)
Pétrezzer

Camille Peri
(Mgr. Camille Peri)
Secrétaire

Comme tout institut religieux sa fin première de promouvoir la gloire de Dieu et la sanctification de ses membres par la pratique de trois vœux publics de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, selon l'esprit de la Règle de Saint Benoît.

La Sainte-Croix de Riaumont a pour fin spéciale l'éducation de la jeunesse dans ce même esprit, et, en premier lieu de la jeunesse handicapée par les déficiences graves de la société et des familles (enfants privés du milieu familial normal, délinquants, handicapés, persécutés, etc...)

RP. Hervé



Notre-Dame de Riaumont, sortie de l'incendie, priée par tant de Garçons depuis 60 ans dans la chapelle du Village, continue de veiller sur nous

Mgr Rupp, une figure trop méconnue.

Jean Rupp est né le 13 octobre 1905 à St Germain-en-Laye, fils d'un père officier. Il fit ses études selon les mutations paternelles et termina au lycée Lakanal de Sceaux. Étudiant à Paris, il mène deux licences de front, en histoire-géographie et en droit.

Il entre aux Scouts de France et fonde la 1^{ère} Bourg-la-Reine. Sous-lieutenant de Chasseur à pieds pendant son service militaire en Allemagne, il publie à cette époque son premier ouvrage, «Découverte de la Chrétienté».



En 1929, il entre au séminaire de St Sulpice à Paris tout en continuant ses activités scouts. Ainsi il participe au jamboree de Birkenhead en 1929.

Ordonné prêtre en 1934 en la Basilique St Jean de Latran à Rome et docteur en théologie, le jeune prêtre est nommé professeur à St Sulpice. Il sera par la suite le premier observateur du St Siège auprès de l'UNESCO et directeur national des Œuvres catholiques pour les migrants et membres du Conseil suprême pour l'émigration à Rome.

Mais il arriva à faire tout cela en gardant le contact avec la jeunesse comme aumônier du clan des Beaux-Arts ou de la 5^{ère} Paris, la troupe fondée par le Chanoine Cornette. Jean Rupp fut aussi le collaborateur du RP. Jacques Sevin à Chamarande. D'abord stagiaire du camp-école, il sera l'assistant du Renard Noir (totem du Père Sevin) en particulier dans les sessions d'aumôniers.

A la mort du Père Sevin, en 1951, il s'occupe personnellement des Dames de la Ste Croix de Jérusalem, la jeune fondation du Père. Le jésuite lui avait aussi confié le soin de fonder une branche masculine à cet Ordre, le guidant vers un jeune abbé du nord de la France qu'il avait connu à Vézelay en 1946, Albert Revet.

Nommé, le 28 octobre 1954, auxiliaire du Cardinal Feltin à Paris, l'abbé Rupp est sacré évêque dans la basilique de St Denis le 18 janvier 1955. Il participe au Jamboree de Niagara Falls avec sa troupe d'origine. Mais, dès juin 1962, il est nommé Archevêque de Monaco. C'est là qu'il va ériger la communauté religieuse de Riaumont et lui donner un premier statut canonique.



Dès 1971, Mgr Rupp quitte Monaco pour devenir Nonce apostolique en Irak et au Koweït. Il aide encore la Ste Croix à cette occasion en accueillant le Fr. Jean-Paul Argouarc'h pour plusieurs mois d'étude au contact des chrétiens du Moyen-Orient.

Son activité intellectuelle fut constante et brillante. Remarquable polyglotte, il parlait l'anglais, l'allemand, l'italien, le polonais, le russe et l'ukrainien. Jusqu'en 1982, il donnera de multiples conférences sur des sujets très divers, entre autre sur Vladimir Soloviev.



La Providence permit que le Père Revet et le Fr. Jean-Paul Argouarc'h fussent à Rome lors de ses derniers jours. Ils purent passer plusieurs journées auprès de lui à l'hôpital Gemelli. De même se trouvait au

près de lui Mgr Vigano son ancien secrétaire à Bagdad. L'ancien Nonce du Pape recevra même un appel du Pape Jean-Paul II pour l'encourager dans ces derniers moments. Décédé le 28 janvier 1983, il fut enterré dans la crypte de Ste Marie Majeure dont il était chanoine.

MGR RUPP À RIAUMONT

C'est l'évêque auxiliaire de Paris, chargé par le Père Sevin de la branche masculine de la Ste Croix de Jérusalem qui enverra l'Abbé Gosselet pour aider le Père Revet, avec l'accord de l'évêque d'Arras pendant la période lensoise de la rue de l'Hospice. Le but des deux ecclésiastiques est de faire un foyer d'accueil pour des garçons moralement abandonnés. C'est encore Mgr Jean Rupp qui dirige le premier chapitre général constitutif de l'Institut de la Ste Croix de Jérusalem en 1968.

Venant régulièrement au Village, Mgr Rupp faisait la joie de tous par ses grandes qualités de cœur et sa mémoire prodigieuse des noms et des personnes se souve-



nant du prénom de chacun des enfants.

Il venait, en général, deux fois l'an : A la St Nicolas distribuant des cadeaux et se faisant présenter les nouveaux et une autre fois pour donner le sacrement de confirmation.

Il présidera entre 1978 et 1982 deux des premiers Feux de la St Jean.

Fr. Nicolas

L'Archevêque Administrateur
du diocèse de Monaco
Prieur général de la Ste Croix

4 Juin 1971



Je soussigné Jean RUPP, Archevêque-administrateur apostolique du diocèse de Monaco, Prieur général de la Ste Croix de Jérusalem, délie tous pouvoirs au P. Albert REVET de cet Institut, y compris celui de recevoir les voeux de religion des membres, en ce qui concerne la branche des religieux.

En ce qui concerne les deux autres branches de l'Institut, celle des agrégés et des servantes, le P. REVET sera chargé de visiter leurs œuvres et de leur donner les conseils nécessaires en me rendant compte de ce qui aura été constaté. Les décisions seront prises directement par moi-même dans ce cas, leur exécution pouvant être confiée au P. REVET.

Fait à Monaco le 4 Juin 1971
Jean Rupp
Mgr Jean Rupp.

